

# Ascenseurs pour les chats faux.

Un rêve :

*Je fais une crise de parano en rêve. Je n'arrive pas à rentrer chez moi. Je suis au pied de mon immeuble, dans le hall, et on a supprimé les ascenseurs. Il n'y a plus que des espèces de placards en bois. Pour vérifier si les ascenseurs pourraient y être dissimulés, j'ouvre les portes pour voir ; mais non. De toutes façons, ils sont d'évidence trop petits. Je suis très énervé. J'engueule les gens autour de moi. Je n'arrête pas de dire que je veux rentrer chez moi, que je veux savoir où sont les ascenseurs (il y a 23 étages à se taper, sinon). J'erre un peu dans les caves où traînent peut-être une chaufferie, des tuyaux, des appareillages compliqués, c'est très étroit. C'est tout en béton brut ou en parpaing et il n'y a pas d'ascenseur là non plus. J'explique à quelqu'un : mais essayez de vous rendre compte ! vous ne pouvez plus rentrer chez vous, vous faites quoi ?*

*Au sein même du rêve, je sais que c'est un délire : on ne peut pas supprimer les ascenseurs comme ça ! c'est donc moi qui suis en cause, ma perception de la réalité qui déconne, et ça ne fait que redoubler mon énervement.*

*Je crois que c'était en rapport avec le fait de la Zoé qui est coincée à Meudon.*

Sensible aux problèmes environnementaux, au réchauffement climatique et à l'air que nous respirons à Paris, j'ai acheté une Renault Zoé. Depuis je n'ai rencontré que des ennuis avec les bornes de recharges. J'ai demandé un parking résidentiel pour véhicule basse consommation. En effet, ce n'est qu'en cherchant à me garer pour la première fois que j'ai appris d'une part le coût exorbitant d'une place de parking à Paris, d'autre part la gratuité pour les véhicules basse consommation. C'est une bonne chose, mais depuis que j'ai fait ma demande aux services de la mairie, lundi dernier, le temps passe et je ne vois rien venir. Car il faut envoyer une demande avec déclaration d'impôts, carte grise et certificat de résidence.

Dans l'attente, j'ai cherché à me recharger. La demande pour les bornes municipales a bien été envoyée lundi aussi, mais je n'ai toujours pas reçu ma carte de recharge. En attendant j'ai dû tenter de faire avec les bornes des autres opérateurs. J'ai tenté rue de la Convention : pas de prise type 2, ce qui me conviendrait. La prise de type domestique ne délivre aucune charge. Les bornes sont sales et vétustes, ce n'est guère étonnant. J'ai essayé aussi rue Emile Zola. Même chose. Impossible de se recharger. Mon application indiquant les bornes de charge m'en signalait une à la mairie du 15<sup>ème</sup> : j'ai écrit l'adresse exacte sur mon GPS qui m'a amené à l'endroit précis, en effet près de la mairie. Aucune borne à cet endroit. Il y a des bornes en bas de chez moi (64 rue Emériaud), mais ce sont des ex auto lib, donc de la mairie et je n'ai pour l'instant pas le droit de m'en servir. De plus j'ai vérifié, sur les 5 emplacements, un seul possède la prise T2 dont j'ai besoin. Il faudra être à l'affût de sa libération si je veux m'en servir lorsque j'aurai la carte adéquate. Il n'y a qu'une seule prise domestique.

En attendant, il faut se garer. J'ai tenté de le faire à Meudon, les places gratuites y étant plus fréquentes qu'à Paris, tout en testant les bornes de cette ville. Là aussi, plusieurs échecs, (borne vétustes ou inadaptées à mon type de prise). Mon niveau de batterie étant devenu extrêmement faible, je n'ai pas pu aller plus loin que le parking de la rue Marcel Allégot, à Meudon. Il y a une prise T2, mais impossible d'obtenir la charge. Nombreux appels au N° dédié inscrit sur la borne. L'opératrice a fait des manipulations à distance mais rien n'y a fait. Essai sur l'autre borne, même chose. Promesse d'un technicien en urgence. Personne n'est venu. J'ai donc dû laisser ma voiture attachée à la borne et rentrer chez moi à pied et en train.

De chez moi, appels à Izivia, gestionnaire des bornes, ainsi qu'aux services de la mairie à Meudon. On me promet l'intervention d'un technicien. Personne n'est venu.

Deux jours plus tard, je retourne à la borne, j'appelle Izivia sur place et un technicien me suggère d'utiliser la prise domestique au lieu de la T2 qui ne marche toujours pas. Pour une fois ça marche, mais la recharge prend 30h 40. Tant pis, je laisse une fois de plus la voiture sur le parking et je rentre chez moi à Paris.

J'y retourne le lendemain, au moment de la fin de charge. Ma batterie est pleine, tout va bien, mais la porte de la borne refuse de s'ouvrir. Je ne peux pas récupérer mon câble. Appels au n° dédié de la borne. Manœuvres à distance. Rien n'y fait. Promesse d'un technicien en urgence. J'attends une demi-heure dans le froid, puis j'appelle à nouveau pour signaler que je rentre chez moi, et qu'on me fasse signe quand un technicien pourra venir. Ce soir 27 mars, ma voiture est toujours prisonnière d'une borne de Meudon depuis le 23 Mars à 10h. Aucun technicien n'a appelé pour me prévenir de sa venue. Tout ça parce que les bornes du 15<sup>ème</sup> ne fonctionnent pas, et que je n'ai pas reçu ma carte de stationnement, ni celle de la recharge.

J'aurais 71 ans le 18 avril. J'ai un cancer depuis 4 ans. Je me soigne et le traitement m'épuise par ses effets secondaires. J'ai tourné une heure dans le Quinzième dans l'espoir de trouver une borne utile. J'ai fait trois fois le trajet à Meudon, RER+ marche, il faut une demi-heure à pied de la gare de Val Fleury au parking Marcel Allégot (2,07 km). Ce soir mon rythme cardiaque est monté 100 alors que je suis couché et que mon rythme normal à la marche sur le plat est de 90. Ce n'est pas l'effort physique, c'est la colère.

Ça, c'est le texte que j'ai envoyé au maire du 15<sup>ème</sup>, à la maire de Paris et au maire de Meudon.

Passons à plus intéressant. Depuis ce matin je sens une légère migraine. Elle a monté en puissance toute la journée jusqu'à culminer lors de mon retour de Meudon sur Paris. A l'arrivée, j'ai juste eu le temps de regarder les infos sur Arte, puis je me suis couché, terrassé par la migraine. C'est là que j'ai fait ce rêve. Je me disais bien que ma douleur avait quelque chose à voir avec mon souci électrique, mais en même temps, je ne voulais pas le savoir. Quand même c'est un souci bêtement matériel, et en plus, est-ce que ça m'embête vraiment ? je fais contre mauvaise fortune bon cœur. Je *dois* faire contre mauvaise fortune bon cœur. Comment une telle chose pourrait m'atteindre ? il ne s'agit pas d'une affaire de cœur, ni d'une affaire de sexe, ni d'une affaire d'enfants...

Le rêve me confirme pourtant : on t'a piqué ta voiture, ça t'empêche de rentrer chez toi, c'est comme si on t'avait piqué les ascenseurs. Et ta mère (le chez toi).

Mon rythme cardiaque élevé peut expliquer la migraine, et c'est donc bien la colère la responsable.

Pourtant, comment expliquer que je sois si atteint, et physiquement, et par ce cauchemar, et par cette crise de parano ?

Faut-il se résoudre à admettre que parfois, des problèmes parfaitement conscients puissent passer à l'inconscient au point de nécessiter une mise en scène voilée afin de ne pas le reconnaître ? oui, je dois reconnaître que je ne voulais pas reconnaître car, quelque part je m'accuse d'avoir effectué cet achat d'une bagnole inutilisable. C'est idiot. Je me voulais à la pointe du combat pour sauver la planète, et voilà la désillusion. Oh, je sais, la voiture électrique n'est pas une panacée : la fabrication des batteries demande des métaux rares dont l'extraction pollue le tiers monde. Mais aucune solution n'est satisfaisante. L'extraction du pétrole pollue aussi les pays du tiers monde et de surcroît, nos villes. Bon, avec la voiture électrique, on gagne au moins sur un tableau.

Mais à quel prix ?

Je viens d'en avoir un avant-goût. Et je ne voulais pas savoir, car tout mon savant raisonnement tombe à l'eau avec ma posture d'idéal du moi écologique.

D'accord, mais est-ce que ça suffit à expliquer mon état ?

Il y a bien autre chose. En cherchant dans ces placards trop petits, je ne trouve que du vide. Ça me parle : on m'a piqué les ascenseurs, c'est-à-dire mon phallus, et ce que je trouve sur un sexe féminin, ce n'est qu'un placard vide. De plus le « trop petit » fait allusion à ce substitut phallique qu'est le clitoris. C'est là où se dévoile la chatte comme illusion, les chats faux. Je ne peux pas rentrer chez moi c'est-à-dire que je ne peux plus être moi-même. L'immobilisation de ma voiture m'amène à l'impuissance, vécue comme une castration, vécue comme une condamnation à mort.

Et alors ? j'ai déjà rêvé de ça des centaines de fois. Il y a belle lurette que j'ai compris la problématique et ça ne me cause plus ni hallucination, ni parano, ni migraine. Ah oui, sauf que là, dans la réalité, « on » m'a bien piqué quelque chose, ma bagnole neuve, qui avait à peine une semaine, qui était l'emblème de mon idéal du moi. Un beau phallus. Cela donne une illusion de réalité à la perte première, celle du phallus. Ce n'est donc plus une imagination, la castration, c'est une réalité.

Évidemment non, ça reste un placage imaginaire sur une réalité difficile.

Autrement, le passage dans les caves encombrées de tuyaux, de chaufferie, reste, comme d'habitude un retour au ventre maternel. Quelque part, mon chez moi, c'est ça, et le sommeil, c'est ça aussi, le retour à l'utérus. Souvent, j'y retourne pour chercher le phallus perdu. C'est le cas ici, je cherche les ascenseurs, ceux qui permettent donc de s'envoyer en l'air (ça monte et ça descend) pour retrouver ce chez moi primordial qu'est le ventre de maman. C'est l'Œdipe archaïque. Cette fois, je ne trouve aucun substitut, l'expérience de la réalité étant passée par là. L'inceste, qui était seulement interdit, est devenu impossible. Évidemment, l'inceste archaïque, celui de la remontée dans l'utérus, a toujours été impossible, contrairement à l'autre, celui qu'on a l'habitude de considérer, qui est interdit, mais pas impossible. Mais la réalité vient de donner un renforcement à cette idée d'impossible que je ne voulais pas voir en refoulant l'incident de la vie quotidienne hors de ce qui pourrait m'atteindre.

Ma pensée : *je dois faire contre mauvaise fortune bon cœur* est une pensée refoulante qui refuse à l'angoisse de castration le droit de se plaquer sur un incident de la vie quotidienne.

Dimanche 28 mars 2021